

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT  
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef
Autres départements....	3 fr.	50	6 fr. 11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 327

## LA SITUATION

**Un regard en arrière. Le chemin parcouru en un an ! — « NON, JAMAIS ! » disait Kuhlmann en octobre 1917 ; LA NATION ALLEMANDE MEURT..., écrit un journal boche en octobre 1918. — Pas de sensiblerie stupide. Il faut aller jusqu'au bout. C'est le seul moyen de tuer la guerre.**

Au moment où la belle manœuvre de Foch et l'héroïsme des soldats alliés permettent d'entrevoir avec certitude la Victoire finale, imminente, il nous a paru intéressant de mesurer le chemin parcouru depuis un an.

Nous ouvrons le *Temps* du 12 octobre 1917 et nous tombons en arrêt devant le titre du premier article :

LE « JAMAIS » DE M. DE KUHLMANN. Ce titre est suggestif !

On sait que le pape avait tenté de mettre fin à la guerre qui, déjà, épuisait l'Allemagne et l'Autriche en particulier. Benoît XV proposait quelques solutions..... moyennes. Pour l'Alsace-Lorraine, par exemple, il espérait qu'on examinerait la question « avec des dispositions conciliantes », en tenant compte « des aspirations des peuples ». Tout d'abord le gouvernement allemand entretint l'équivoque. Il affirmait qu'« il avait à cœur de trouver une base utile à une paix juste et durable, d'accord avec les désirs de Sa Sainteté ». Mais bientôt, les opérations militaires semblaient favoriser les Barbares, le Boche reprit son arrogance première. M. de Kuhlmann, parlant au nom du gouvernement impérial et applaudi par le Reichstag, prononçait sa fameuse phrase : « Céder l'Alsace-Lorraine ou négocier à son sujet : Non, jamais ! »

Il faudrait remercier, aujourd'hui, l'homme d'Etat Allemand qui a si puissamment contribué par ce « Non, jamais ! » à la décision américaine de lutter, aux côtés des Alliés, jusqu'au triomphe intégral.

M. Wilson a parfaitement compris que le brigandage commis en 1871 devait être réparé sous peine d'aboutir à une paix qui serait une simple trêve.

Et Kuhlmann, l'homme d'Etat intran-

sigeant, a disparu de la scène politique laissant la place à des diplomates tout aussi mal disposés que lui, mais que les événements de ces dernières semaines, inclinent à une opportune et nécessaire conciliation.

Ah ! on n'a plus le verbe bien haut à la Wilhelmstraasse. On tente simplement des manœuvres piteuses. On laisse entendre que les territoires envahis pourraient être évacués moyennant des contre-garanties, par exemple, l'évacuation des colonies allemandes. Le *Non, jamais !* ferait place à une proposition conventionnelle. C'est la *Gazette de Cologne* qui nous informe de cette proposition possible.

Guillaume ne peut se méprendre sur le sort qui serait fait à cette demande. « Une raison de justice prime tout, écrit le *Temps*. De quel droit l'agresseur viendrait-il demander des garanties aux victimes de l'agression ? Le gouvernement allemand s'imagine-t-il qu'il va dicter les conditions de la paix comme au temps où il avait l'audace de réclamer des « garanties » contre une attaque éventuelle de la Belgique ? »

Aussi bien, le gouvernement allemand ne peut se faire aucune illusion. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les extraits pessimistes des journaux boches qui nous viennent par la Suisse :

« Le général Foch a remporté des succès si importants et si indiscutables que les empires centraux ont maintenant perdu déjà presque tout le bénéfice des offensives antérieures et que nombreux « sont ceux qui se demandent quelle est la force mystérieuse qui tire constamment en arrière les armées allemandes, pourtant vouées à la marche en avant. » (Général d'Ardenne du *Berliner Tageblatt*).

La *Neue Badische Landeszeitung* de Mannheim n'est pas plus gai !

« La situation est plus mauvaise actuellement pour l'Allemagne que l'on aurait pu le prévoir il y a quelques mois. Le changement est si grand que nous devons, de toutes nos forces, amener la fin de la guerre. »

Pessimisme beaucoup plus noir encore dans les *Dusseldorfer Nachrichten* : « SI LA NATION ALLEMANDE MEURT, C'EST A CAUSE DE SES ALLIÉS. »

« L'heure est grave..... », gémit de son côté le Kaiser, qui implore Son Dieu en termes moins arrogants que par le passé : « puisse Dieu nous donner quelque chose de l'esprit de guerre pour la

délivrance !... » Dieu s'affranchit de l'emprise teutonne !!!

NON, JAMAIS ! C'est le cri hautain de 1917.

L'HEURE EST GRAVE..... L'ALLEMAGNE MEURT, c'est l'aveu pénible de 1918.

Douze mois ont suffi pour anéantir les espoirs odieusement ambitieux de nos ennemis.

Le châtiment commence.

Ce châtiment devra être complet. Il serait vraiment trop commode aux Bandits d'avoir la possibilité d'arrêter les frais au moment où on les tient à la gorge. Pour ne pas obéir à une sensiblerie follement coupable, il suffira de se rappeler que les Barbares brûlaient nos villes au moment même où ils imploraient la paix.

Cambrai est un monceau de ruines. « Elle a été ravagée, dit le correspondant du *Daily Telegraph*, délibérément par des explosions au moment de la retraite ennemie. C'est un acte purement et simplement atroce, accompli par des sauvages profondément atteints par la défaite. C'est une addition, et très importante, au compte que l'Allemagne, maintenant dûment prévenue, devra payer jusqu'au dernier centime. Les chefs militaires de l'Allemagne, qui ne subissent aucun contrôle, en ceci comme partout ailleurs, prolongent de plusieurs années le délai pendant lequel la vie économique de l'Allemagne sera écrasée sous le fardeau de l'expiation d'après guerre. »

Voilà le seul langage à tenir, la seule conduite à suivre. Le monde ne comprendrait pas un pardon stupide qui serait une injure à la mémoire de tous les héros tombés sur les champs de bataille. Écoutons les conseils des Neutres, bons juges, puisqu'ils assistent en spectateurs impuissants, depuis quatre ans, aux infamies teutoniques.

Pour que le peuple allemand comprenne, dit Marcel Rouff de la *Tribune*, « ce n'est pas assez de la défaite qui se lève, il faut la défaite absolue, totale. Il faut qu'il sache la sueur des déroutes, l'angoisse des invasions, la torture des orgueils brisés et des ambitions écroulées ; il faut qu'il suive, hagard, fuyant, errant et pauvre, la route d'exil hors de ses foyers occupés ; il faut qu'il subisse justement ce qu'il a imposé sans nécessité aux autres, il faut qu'il connaisse la stupeur des défections, le doute affreux de soi-même, la déchéance de la force

abattue ; il faut qu'il endure le châti-  
ment qu'il tente de détourner, mainte-  
nant qu'il est imminent ; il faut qu'il  
trouve le chemin de Damas de son évo-  
lution et de son rachat dans la misère,  
dans la misère complète, morale et ma-  
térielle.

Ce jour-là, il n'y aura plus de note  
rusée ni de dépêche subtile. Il y aura un  
parlementaire qui, un beau matin, se  
présentera avec un drapeau blanc aux  
avant-postes alliés et qui proposera  
purement et simplement de « négocier  
sur la base » du renoncement, du repen-  
tir et de la soumission. »

C'est le vœu le plus cher du Monde  
entier. C'est ce qu'à l'unanimité réclame  
le Sénat américain.

C'est, surtout, le seul moyen de ter-  
miner la guerre d'une façon définitive.

Cela suffit à lever toute hésitation dans  
la conduite à suivre.

La paix ? Oui, mais une paix indéfi-  
nie. Pour cela allons jusqu'au *but*. Tout  
arrêt prématuré ne nous procurerait  
qu'une trêve de courte durée.

Où sont les poilus qui voudraient voir  
leurs fils contraints de courir à la fron-  
tière pour défendre, à nouveau, la Pa-  
trie ?...

A. C.

### Plus de 10.000 Français délivrés

En moins de trois jours d'offensive,  
les Britanniques ont délivré plus de  
10.000 civils français, ce qui constitue  
la preuve manifeste que le Boche ne  
s'attendait pas à une reculade aussi ra-  
pide.

### Assassins !

Les civils français délivrés en ont gros  
sur le cœur et nous recueillons nombre  
de traits sur l'occupation boche. Il faut  
signaler l'exécution d'une Française de  
Maretz, Marie Félicie, qui fut abattue  
comme une chienne par un soldat alle-  
mand, parce qu'elle avait donné un  
morceau de pain à un prisonnier an-  
glais !

### La réponse des Boches

La Gazette de Francfort croit savoir  
que la réponse exprime l'adhésion de  
l'Allemagne aux demandes du président  
Wilson.

### Sur le front italien

Officiel. — Sur le plateau d'Asiago ce  
matin à l'aube, des détachements ita-  
liens, britanniques et français, ont ef-  
fectué sept vigoureux coups de main,  
pénétrant profondément dans les lignes  
adverses à Canovo, à Ave, au Sisse-  
mol, sur la droite du val Frenzela, au Sasso-  
Rosso et au fond de la vallée de la  
Brenta.

Jusqu'à présent, 400 prisonniers ont  
été dénombrés, parmi lesquels : un com-  
mandant de bataillon et sept autres offi-  
ciers ; de nombreuses mitrailleuses ont  
été aussi capturées.

### En Albanie

En Albanie, les troupes autrichiennes  
battent rapidement en retraite.

### Sur le front de Macédoine

Les forces serbes ont pris contact, au  
sud de Nich, avec des forces allemandes  
importantes, comprenant des éléments  
du corps alpin. Après un violent com-  
bat, les Serbes ont atteint la rivière  
Toplica, à 15 kilomètres au sud de Nich,

faisant des prisonniers et capturant  
trois canons.

Les forces françaises ont occupé  
Prichtina, qu'elles ont largement dé-  
passé, poursuivant les détachements en-  
nemis en fuite sur Mitrovitza.

### A Constantinople

L'état de siège vient d'être proclamé  
à Constantinople.

### CHAMBRE DES DEPUTES

M. Claveille dépose un projet de loi sur  
l'unification des transports par voie ferrée  
en temps de guerre.

La Chambre discute les interpellations  
sur la vie chère. M. Lauche établit la liste  
de tous les objets et aliments de première  
nécessité qui font défaut ou que l'on vend  
à des prix fous. On ne trouve ni pommes de  
terre, ni œufs, ni sardines, ni beurre. Des  
critiques analogues sont présentées par MM.  
Laurent, Simonnot et Fournier.

M. Boret répond qu'il a unifié et fondu  
en un seul service tous les services d'achat  
tant civils que militaires. Mais il faut que  
le consommateur aide l'administration dans  
sa lutte contre les mercantis.

Un ordre du jour de confiance est voté.

### Chronique locale

#### A NOS LECTEURS

De nombreux lecteurs nous  
demandent de publier, demain,  
une édition exceptionnelle.

Nous aurions mauvaise grâce à  
nous dérober.

En raison des événements ac-  
tuels, le « Journal du Lot » paraî-  
tra donc demain, dimanche.

### Ravitaillement

« Pour défendre des stocks réduits, les  
vendeurs ont haussé les prix : c'est malhon-  
nête ; mais, de son côté, le consommateur  
a voulu acheter à tout prix et a lui-même  
poussé à la hausse. »

Ainsi a parlé hier à la Chambre, M. Bo-  
ret, ministre du ravitaillement qui a dit  
également, avec raison : « A l'heure ac-  
tuelle, il n'y a pas de mesure qui vaille, si  
le consommateur ne nous aide par lui-  
même dans la lutte contre les mercantis. »

Les paroles de M. Boret sont très justes :  
les consommateurs, trop souvent réponde-  
nt aux reproches qu'on leur fait de payer une  
denrée sans en discuter le prix : « Nous en  
avons besoin ». Bien mieux, que de fois il  
est possible d'entendre le propos suivant :  
« Ah ! si je pouvais avoir telle ou telle mar-  
chandise, j'en donnerais bien tant et plus. »  
Evidemment, quand ce désir ne tombe pas  
dans l'oreille d'un commerçant sourd, il est  
aussitôt exaucé. Le commerçant attend au  
lendemain et offre la marchandise au prix  
indiqué par l'imprudente bavarde. Et la  
hausse est faite.

Il n'en est pas moins vrai que la répres-  
sion des mauvais marchands est insuffisan-  
te. Les stockages clandestins sont encore  
nombreux et c'est ainsi que la Cour d'appel  
de Toulouse vient de condamner à 3 mois  
de prison et à 10.000 francs d'amende un  
commerçant de Montauban, Emile Poult qui  
dans la région avait râflé 300.000 œufs.

Comment peut-on opérer pareille râfle ?  
Nous indiquions, il y a quelque temps, que  
des individus circulaient, en autos, dans les  
campagnes et achetaient dans les fermes les  
œufs qu'ils emportaient dans une grange à  
Castelnaud : là ils emballaient les œufs dans  
des caisses et les transportaient chez quelque  
râfleux probablement.

Et puis l'on s'étonnait qu'il n'y ait plus  
d'œufs sur les marchés : de plus, il faut  
également tenir compte de l'action des  
acheteurs qui le matin des marchés se tien-  
nent sur les routes pour attendre l'arrivée  
des paysans.

On dit bien qu'une surveillance est éta-  
blie : nous voulons le croire et le répéter,  
mais qui fait cette surveillance ? Il sem-  
blerait que les employés d'octroi devraient  
la faire, car ils sont aux premières pour  
constater — comme ils auraient pu le con-  
stater ce matin, jour de foire, — que les  
acheteurs ne se gênent guère devant eux à  
procéder à leur lucratif trafic.

Or, tout cela ne rend pas la vie bon mar-  
ché. M. Boret ferait bien de créer au plu-  
tôt ses magasins de dépôt de marchandises  
et de mettre dans ce magasin les stocks les  
plus considérables possibles de toutes sor-  
tes de denrées et surtout, comme il a pro-  
mis de la faire, d'unifier les deux ravitail-  
lements, civil et militaire pour éviter ce qui  
s'est produit jusqu'à ce jour la concurrence  
entre les achats militaires et les achats  
civils.

### Les télégrammes rapides

Nous avons reçu hier à 18 h. un télé-  
gramme (n° 042.698) intéressant remis à  
Paris à 13 h. 35.

Nous n'avons pas pu l'insérer et nous  
le regrettons, car il annonçait des progrès  
nouveaux de l'armée Debeney qui a tra-  
versé l'Oise.

Mais peut-être M. le Directeur des Pos-  
tes aura-t-il la curiosité de demander sur  
quel « plateau » ce télégramme a été *oublié*  
en cours de route.

Nous lui en serions reconnaissant !...

### Une récompense méritée

Notre vaillant compatriote et ami, un  
héros de cette grande guerre, Henri Bris,  
lieutenant de zouaves, ancien élève du  
Lycée Gambetta, est promu Officier de la  
Légion d'honneur.

Henri Bris est un glorieux mutilé de la  
guerre dont nous avons, dans ces colonnes,  
relaté la brillante conduite, et publié les  
nombreuses citations à l'ordre du jour.

Nous nous joignons aux nombreux amis  
que le vaillant officier compte à Cahors pour  
lui adresser nos bien vives félicitations.

Nous recevons, au sujet de cette nomina-  
tion si méritée, une belle page de M. Chéry,  
l'excellent « Interprète ». Nous la publi-  
rons demain.

### Blessé à l'ennemi

Notre jeune et vaillant compatriote Maxi-  
me Fourgous, capitaine au 6<sup>e</sup> d'infanterie,  
ancien élève du Lycée Gambetta, vient  
d'être grièvement blessé à l'ennemi.

Maxime Fourgous a été frappé par un  
éclat d'obus : il a l'œil gauche crevé et le  
côté gauche de la mâchoire fracassé.

Nous adressons nos bien vives sympathies  
au vaillant officier qui était, avant la guerre,  
contrôleur des tabacs à Cajarc, et qui est le  
neveu du restaurateur bien connu de la rue  
Président Wilson, à Cahors.

### Légion d'honneur

Les nombreux amis que compte à  
Cahors M. Louis Cauleille, lieutenant au  
69<sup>e</sup> d'infanterie, apprendront avec plai-  
sir sa nomination au grade de Chevalier  
de la Légion d'honneur.

M. Cauleille, mobilisé dès le début de  
la campagne, avait été avant la guerre  
sous-officier au 7<sup>e</sup> d'infanterie où il  
comptait de sincères sympathies.

Nous adressons au nouveau légionnai-  
re qui est devenu, par son mariage, notre  
compatriote, nos bien vives félicitations.

### Promotion

Notre compatriote, le capitaine Rives,  
originaire de Vayrac, promu à titre tempo-  
raire, est promu à titre définitif.

## Citations à l'ordre du corps d'armée

Voici la citation au corps d'armée du sergent Louis-Maurice Martin, engagé volontaire au 9<sup>e</sup> d'infanterie, second fils de M<sup>e</sup> Georges Martin, le sympathique avocat du barreau de Cahors :

« Sous-officier d'une bravoure remarquable, a entraîné sa demi-section sur un groupe ennemi armé d'une mitrailleuse, a participé à la capture d'un des défenseurs et mis le reste en fuite. »

Nos félicitations au brave sous-officier.

★  
Nous apprenons avec plaisir que le commandant Massoubre, du 161<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

« A effectué, avec autant de décision que d'énergie, une incursion profonde dans les lignes ennemies ; grâce à ses habiles dispositions et à l'entrain remarquable de tout son bataillon, a rempli entièrement sa mission, causant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers et du matériel. »

Nofons que le commandant Massoubre a reçu quatre blessures de guerre et qu'il est titulaire de cinq citations.

Nos félicitations au vaillant chef de bataillon, qui compte à Cahors de nombreux amis.

## Nécrologie

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui frappe notre sympathique compatriote M. Lalaurie, directeur de l'Ecole Normale de Montauban.

Mme Lalaurie, née Dissès, est décédée à Montauban.

Nous prions M. Lalaurie et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

## Qui l'a trouvé ?

Il a été perdu un médaillon en or avec photographies, de chez M. Chaudrut, coiffeur, rue Nationale, à la « Pensée » Boulevard Gambetta et en traversant les promenades.

Le rapporter chez M. Chaudrut. Bonne récompense.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 5 au 12 octobre 1918

### Naissances

Henninot Louis-Octave-Benoit, rue St-André, 9.

Barry Julien-Marcel, rue St-Barthélemy.

Crabot Louis-Gustave-Joseph, impasse d'Auvergne, 5.

### Publications de Mariages

Lacroix Jean, propriétaire à St-Henri et

Hug Jeanne-Marie, institutrice à St-Henri.

Rivière Jean, mobilisé au 156<sup>e</sup> d'infanterie

et Fougère Marguerite-Jeanne, lingère.

### Mariage

Faivre Alphonse, sergent au 11<sup>e</sup> d'infanterie et Bornes Louise, linotypiste.

### Décès

Meysanet Jean-Charles, inspecteur départemental des enfants assistés, 42 ans, rue des Augustins, 8.

Cuisinier Léocadie, 6 ans, rue Rousseau.

Lebrun Marie couturière, 35 ans, rue Portail-Alban, 9.

Danis Antonin, 6 ans, Hospice.

Papadopoulos France-Antoinette, 1 mois, Hospice.

Fournet Marie, veuve Carcon, 55 ans, rue du Bousquet, 8.

Fizames Noémi-Ezilda, épouse Carréjac, 34 ans, aux Queyssines.

Auteuil Marie, épouse Studler, 44 ans, à Cabessut.

Tulet Pierre, cultivateur, 61, à Peyrolis.

Recourt Marie-Ambrosine-Léocadie, épouse Aussel, 62 ans, rue des Boulevards, 6.

Séminadisse Marguerite, 86 ans, Hospice.

Campastie Fernand-Baptiste, 16 ans, Lycée Gambetta.

Fournié Marie, veuve Alazard, 66 ans, à Freyssinet-Lacapelle.

Panis Jean, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 35 ans, Hopital n° 10.

Noullet Désiré-Auguste, s. p., 84 ans, Hospice.

Toulza Eugène-Sylvain, élève du Lycée, 16 ans, au Lycée Gambetta.

## Martel

**Obsèques.** — Une délégation de professeurs du Lycée avait accompagné à Martel, le corps du jeune Campastie.

Au nom de l'Administration et des fonctionnaires du Lycée, M. Piot, professeur de 4<sup>e</sup>, a dit un dernier adieu à l'élève dans les termes suivants :

Mesdames, Messieurs,

J'ai le bien douloureux devoir de venir, au nom de M. le Proviseur, retenu à Cahors par la pénible obligation de sa charge, au nom de l'Administration, des fonctionnaires et des élèves du Lycée Gambetta, adresser l'adieu suprême à Fernand Campastie.

Ce pauvre enfant, atteint par un mal foudroyant au moment où il rentrait au lycée plein d'ardeur pour y continuer ses excellentes études, a été, malgré tous les soins de la science la plus sûre et du dévouement le plus attentif, emporté en quelques jours par l' inexorable maladie, l'affreuse grippe, une de ces terribles épidémies qui ont toujours accompagné les longues guerres et les grands cataclysmes de l'humanité et qui semble frapper de préférence les adolescents.

Fernand Campastie avait, hélas ! à peine seize ans ; après le long repos des vacances, il nous revenait plein de santé et de force, de courage aussi et d'entrain. Au lycée depuis deux ans, il s'était, dès le début, classé parmi les meilleurs élèves de la maison : intelligence vive, esprit réfléchi et déjà mûr, application régulière, bonne volonté persévérante, docilité parfaite, caractère doux et aimable ; il avait toutes les qualités qui font le bon élève et qui lui valent l'affection et l'estime de ses camarades et de ses maîtres, et ses succès scolaires étaient tels qu'il pouvait sans inconvénients franchir une classe avec l'assentiment de tous ses professeurs et qu'il se disposait à entrer en seconde. Hélas ! cette fleur brillante vient d'être brutalement fauchée, avant d'avoir pu donner son fruit, un fruit des plus exquis, des plus rares.

Par ces justes louanges, je ne voudrais pas accroître la douleur, le désespoir de ses malheureux parents. C'est un simple hommage que je devais, au nom du Lycée, rendre à sa mémoire.

Heureux celui qui meurt jeune ! disaient les anciens ; car beaucoup de souffrances lui sont épargnées. Voilà la pensée qui sera votre consolation. Certes, nous pleurons avec vous, et de tout cœur, vos espérances si cruellement déçues, votre maison si tristement déserte, votre foyer à jamais éteint. Mais lui, Fernand Campastie, tout en regrettant de toute notre âme sa fin si prématurée, ne le plaignons pas ; il eut une vie heureuse, il a eu une mort bien douce et déjà il revit dans l'immortalité bienheureuse.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

## Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit

dès à présent les souscriptions

## AVIS DE DÉCÈS

Monsieur A. LALAURIE, Directeur de l'Ecole Normale de garçons de Montauban et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame A. LALAURIE  
née Lucie DISSÈS

leur épouse, mère, sœur et belle-mère, décédée à Montauban. Ses obsèques auront lieu, à Cahors, le dimanche 13 octobre à 16 heures précises.

Réunion au domicile, 7 rue St-Georges, à Cahors.

## Etude de M<sup>e</sup> MALET

NOTAIRE A CAHORS

## Vente

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

PAR LE MINISTÈRE

DUDIT M<sup>e</sup> MALET, NOTAIRE

Le Lundi 14 Octobre 1918

à 2 heures de l'après-midi

Et jours suivants s'il y a lieu

A Cahors, rue François-Caviole, n° 2

De divers meubles meublants et objets mobiliers tels que :

Lits, literie, linge, buffet, piano, appliques, candélabres, tableaux, peintures, orfèvrerie d'art, bijoux, miniatures, fauteuil, chaises, tables armoires, etc.

Le tout dépendant de la succession de Madame Marguerite Jordanet, veuve Braylens.

Au comptant, frais en sus.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

## Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

# NOS DÉPÊCHES

## COMMUNIQUÉ DU 11 Octobre (22 h.)

### LA RETRAITE DU BOCHE

(Résumé des communiqués de la nuit).

Les bonnes nouvelles succèdent aux bonnes nouvelles.

C'est surtout sur le front sud aujourd'hui qu'on note une avance intéressante. Nos troupes sont aux portes de Vouziers.

Devant les attaques renouvelées de nos troupes, l'ennemi s'est vu contraint d'abandonner, sur un large front d'une soixantaine de kilomètres, toutes les positions qu'il défendait depuis plusieurs jours au nord de la Suippe et de l'Arnes.

Nos soldats ont marqué une belle avance sur la ligne allant de Berry-au-Bac à la Meuse en passant au sud de Vouziers dont nous ne sommes plus qu'à 3 kilomètres.

Sur le Chemin des Dames, progrès très intéressants également de la part des troupes italiennes et des troupes françaises.

A noter que les Allemands se retirent en incendiant presque tous les villages. C'est leur façon de prouver leur désir d'une paix juste !.....

Le front de St-Quentin à Lens est moins intéressant aujourd'hui. Du moins on ne nous dit pas grand'chose. Ce sera pour ce soir ou demain, car l'armée Debeney a traversé l'Oise dans la direction de Guise..... Plus au nord, les Anglais ont enlevé des positions très importantes en face Douai.

D'Italie on annonce sept attaques des Alliés d'Asiago à la Brenta..... Est-ce le résultat ?

Paris 11 h. 30.

### La lutte en Serbie

(Communiqué Serbe) Malgré une forte résistance de l'ennemi, nos troupes, après de durs combats, ont pris pied, le 9, sur la rive droite de la Poplitza et ont atteint, sur la rive de la Morava, le massif Celitchevitza.

La cavalerie française a avancé jusqu'à Baboushnitza.

Notre cavalerie a enlevé Lithapotof. Au cours du combat, nous avons fait des prisonniers dont un officier allemand, pris des canons de campagne et des mitrailleuses.

### En Allemagne

## POUR et CONTRE l'évacuation Hindenburg et Ludendorff impopulaires

De Londres : L'Exchange télégraphie : Le Journal Suédois apprend que le parti central des socialistes allemands est disposé à retirer les troupes de Belgique et de France. Mais Hindenburg et Ludendorff sont opposés à cette décision.

Le Kaiser serait de leur avis. Pourtant il abandonnerait la décision au Reichstag. Quelle que soit la décision Hindenburg et Ludendorff démissionneront. La situation

La situation du Kaiser deviendra alors très difficile, placé qu'il sera entre l'opposition directe avec le Chancelier et le Reichstag. Le Journal Suédois ajoute : « Hindenburg et Ludendorff sont très impopulaires. »

### LA REPONSE A WILSON

De Copenhague : Une dépêche de Berlin dit que la réponse à la note de M. Wilson par l'Allemagne serait publiée ce soir.

Le Reichstag se réunirait vraisemblablement mercredi.

### Entre Boches et Austro-Boches

De Genève : Le congrès économique Austro-Hongrois avec les Allemands, à Salzbourg, est interrompu.

### SUR LE FRONT

## Le recul s'accroît Situation générale excellente

Les armées allemandes reculent partout dans le Cambresis, dans le Laonnois et en Champagne.

Un système défensif allemand très important, couvrant Dun-sur-Meuse, est menacé par les Américains et par nous. L'artillerie est très active dans cette région.

La situation générale est excellente partout.

### La réponse de Berlin

De Bâle : Une autre dépêche de Berlin, publiée par la National Zeitung de Bâle, dit que la note allemande aurait été remise ce matin au ministère suisse par M. Wilson.

Ici nous n'avons rien encore.

Paris, 13 h. 30.

### EN MACÉDOINE

De Corfou : Avant de battre en retraite, les Bulgares détruisirent Doiran. Les habitants furent déportés. Les villages environnants sont en ruines.

### EN RUSSIE

De Stockholm : Les nouvelles venues de Russie disent que l'armée Bolcheviste se reconstitue. Les Soviétiques veulent former une armée régulière pour toutes les éventualités possibles !..

### Le départ des Boches

On parle beaucoup en Suède de la retraite allemande des provinces envahies.

### Convocation du Reichstag

De Zurich : Un télégramme de Berlin annonce que le Reichstag est convoqué pour le 16 octobre à 1 heure.

### Un autre de casé !

Le député Giesbert va être nommé sous-secrétaire d'Etat au travail.

## La réponse à Wilson

De Berne : La réponse au Président américain sera soumise aujourd'hui à la commission principale du Reichstag et également au Bundesrat.

Elle partira dans la soirée et sera vraisemblablement publiée.

### La défaite inévitable

On croit que le Cabinet parlementaire allemand fut demandé par les généraux qui ne peuvent plus éviter la défaite.

### COMMUNIQUÉ DU 12 Octobre

## A VOUZIERS

Ce matin les troupes françaises sont entrées à Vouziers.

Nous avons continué notre progression sur tout le front de Champagne. Nous tenons la route générale de La Retourne et plus à l'est la ligne de Pauvres à Vouziers.

### Communiqué anglais

## Aux portes de Douai

Hier soir nous avons continué à progresser au nord de la Sensée. Nous avons conquis les villages de Hamel, Brélières et Cuincy. Nos troupes se trouvent à l'est de Hénin-Liétard et aux abords ouest de Annay.

En dehors de combats locaux, rien n'est à signaler sur le reste du front.

Communiqués très sobres mais excellents. Nous sommes à Vouziers ce qui est grave pour l'ennemi, et aux portes de Douai. On ne dit rien de l'armée de Debeney, en face Guise. On peut être certain, cependant, qu'elle n'est pas inactive.....

Cela ressort du premier télégramme que nous avons reçu et qui — avec l'autorisation de la censure — affirme que le recul est général y compris dans le secteur de Laon.....

Aussi bien, Hindenburg et Ludendorff songent à partir. Mauvais signe pour nos ennemis !..

### Les Annales

La Revue les Annales apprend l'anglais à tous ses lecteurs en leur offrant un volume publié à leur usage exclusif. — Le numéro de cette semaine contient de beaux articles : une magistrale étude de Paul Bourget sur Stendhal; des pages signées : Henri Lavedan, Gustave Le Bon, Gabriel Hanoteaux, Yvonne Sarcey, Chrysale; les échos de Sergines et une charmante pièce de théâtre.

Le numéro : 40 centimes.

### Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.